

## **International Press Freedom Awards**

Ferdinand Ayité

*Togo*

*As prepared for delivery*

Distingués invités, Mesdames, Messieurs, chers confrères !

Lorsque tu viens d'un pays comme le mien, facilement classé parmi ceux qui peuvent susciter peu d'intérêt sur le plan international, tu es toujours ému de te retrouver à des tribunes pareilles. Évidemment ému par le prestige d'y être; mais surtout par le fait que tu prends conscience que ta vie et ta sécurité et celles d'autres confrères de ton pays et des localités similaires sont reconnus et portés au même niveau que celles d'autres journalistes d'ailleurs.

C'est pour cela que, je serai toujours reconnaissant au Comité pour la Protection des Journalistes de tout le soutien qu'ils apportent aux journalistes partout dans le monde, y compris dans des endroits qui pourraient paraître lointains, isolés, désespérés et susceptibles d'être facilement oubliés ou négligés. Venant du Togo, un pays d'Afrique de l'Ouest où sévit la plus vieille dictature en Afrique, je suis témoin des fruits de l'engagement de CPJ pour une presse libre à travers le monde. Ce travail ne doit nullement s'arrêter.

Messieurs et dames, ma conviction est qu'on ne devrait laisser nulle part sur cette terre où prospère des îlots de non-droit et de dictature, parce qu'il serait loin de nous. Comme une pandémie ou un cancer, cela finit par se répandre et contaminer d'autres localités et régions.

Ayant inauguré les coups d'Etat en Afrique, dès 1963, trois ans seulement après son indépendance, le pouvoir au Togo est devenu aujourd'hui l'allié principal des régimes militaires liberticides qui foisonnent désormais en Afrique. Le régime transforme le pays en un bastion régional des propagandes géopolitiques et des manipulations de masse avec des discours dits de panafricanisme, pendant qu'il étouffe toute divergence et les médias indépendants sur son territoire.

Je voudrais également envoyer un message de solidarité à tous les journalistes indépendants du Togo qui travaillent dans des conditions assez difficiles. Je pense en ce moment aux confrères Loïc Lawson et Anani Sossou actuellement en détention. Qu'ils reçoivent mon soutien.

Depuis cette tribune, je voudrais avoir une pensée particulièrement pour les membres de ma rédaction, aujourd'hui sans travail, parce que les deux premiers responsables, le Rédacteur en Chef et moi-même le directeur, sommes contraints à l'exil avec pour conséquence la suspension des parutions.

D'ici je voudrais saluer particulièrement la mémoire d'un confrère, frère et ancien co-détenu, Joël Egah.

Lui et moi avons été injustement arrêtés et jetés en prison fin 2021 sous le fallacieux prétexte d’“outrage à des autorités”. Ces dernières ont mobilisé tout l’appareil d’Etat pour nous anéantir. Après des semaines passées avec moi en détention, Joël Egah, est décédé brusquement le 09 mars 2022, dans des conditions troubles. Je m’incline ici devant sa mémoire et renouvèle mes condoléances à sa famille.

Je pense à tous les journalistes africains actuellement sous menace, particulièrement ceux des pays du Sahel, Mali, Burkina et Niger, qui sont constamment sous la menace non seulement des dirigeants mais aussi des groupes autoproclamés patriotes qui s’en prennent à toute voix qui ne reprend pas les narratifs des régimes militaires au pouvoir. Comment oublier notre confrère Stanis Bujakera Tshiamala, privé de liberté depuis plusieurs semaines en République Démocratique du Congo. Eux tous ont besoin de notre soutien, dans une région où la situation sécuritaire se dégrade continuellement.

Je ne peux finir sans avoir une pensée profonde pour tous les journalistes tués depuis le 7 octobre au Moyen Orient.

Permettez-moi, avant de finir, d’avoir une pensée pour mon épouse et mes trois enfants, qui sont encore au pays et qui, eux, continuent de faire l’objet de harcèlement. Je pense fortement à eux.

Toutes ces choses que nous subissons sont destinées à nous faire baisser les bras. Non, nous n'abandonnerons pas et nous n'avons pas le droit d'abandonner.

Merci à tous pour l’attention.

---

## **ENGLISH VERSION OF FERDINAND AYITE ACCEPTANCE SPEECH AS PREPARED FOR DELIVERY**

Distinguished guests, ladies, gentlemen, dear colleagues!

When you come from a country like mine, easily classified as one which might arouse little interest internationally, you are always moved to find yourself in such forums. First of all by the prestige of being there; but above all by being aware that your life and safety and those like yourself from the same country and similar locations are recognized and seen at the same level as other journalists from elsewhere.

This is why I shall always be grateful to the Committee to Protect Journalists for all the support they bring to journalists all over the world, including places which might seem remote, isolated, desperate, likely to be easily forgotten or neglected. Coming from Togo, a country in West Africa home to the oldest dictatorship in Africa, I have witnessed the results of the Committee to Protect Journalists’ commitment to a free press around the world. This work must not stop.

Ladies and gentlemen, my conviction is that we should not allow anywhere on this earth islands of lawlessness and dictatorship to flourish because they seem far from us. Like a pandemic or a cancer, it will spread and contaminate other localities and regions.

Having inaugurated coups d'état in Africa from 1963, only three years after its independence, the government of Togo has become today the principal ally of those military regimes, destroyers of freedom which now proliferate in Africa. The regime has transformed the country into a regional stronghold for geopolitical propaganda and manipulation of the masses with Pan-African discourse, whilst stifling any dissent and independent media on its territory.

I would equally like to send a message of solidarity to all those independent journalists in Togo, who work in fairly difficult conditions. My thoughts are at this moment with our colleagues Loïc Lawson and Anani Sossou, who are as we speak in detention. May they receive my support.

From this platform, I would like to spare a thought for my editorial team now out of work because the two people in charge, the Editor-in-Chief and myself, the Director, are forced to live in exile, leading to the suspension of the publication.

From here I would also like to pay tribute to the memory of a colleague, brother, and former fellow detainee, Joël Egah.

He and I were unjustly arrested and thrown into prison towards the end of 2021 under the fallacious pretext of disrespecting the authorities. The latter mobilized the entire state apparatus to destroy us. Months after we were kept in detention together, Joël Egah died very suddenly on 9<sup>th</sup> of March 2022, under suspicious circumstances. I bow here before his memory and renew my condolences to his family.

I think of all the African journalists who are right now under threat, in particular those in the countries of the Sahel – Mali, Burkina, and Niger – who not only are always under threat from the authorities but also from self-proclaimed groups of patriots who are against all those who do not support the narratives of the ruling military regimes. How could we forget our colleague Stanis Bujakera Tshiamala, for many weeks deprived of his freedom in the Democratic Republic of Congo. They all need our support, in a region where the security situation is worsening day by day.

I cannot end without my heartfelt thoughts for all the journalists killed since October 7 in the Middle East.

Allow me before I finish, to spare a thought for my wife and my three children, who are still in the country, and continue to be victims of harassment. My thoughts are with them.

All these things we suffer are meant to make us give up. No, we will not give up and we do not have the right to give up.

Thank you for your attention.